



LPO Info

Hiver 2021 • n°32

Île-de-France

Rencontre avec le phalarope à bec large

Opération
migration
2020

À l'heure
des oiseaux
Bilan des observations
ornithologiques



Sommaire

Vie associative

- 4 Echos du CT
- 6 Animation COVID
- 7 Refuge LPO à Saint-Cloud

EN COUVERTURE
Phalarope à bec large
© Antoine Dusart

Activités et Actions

- 8 À l'heure des oiseaux
- 12 Rencontre avec le phalarope à bec large
- 14 Opération migration

Impressions naturalistes


- 17 Le pinson des arbres

Naturinfos

- 18 Faune Île-de-France
- 21 Les pelouses calcicoles du Parc naturel du Vexin français



À vos jumelles !

 OLIVIER PAÏKINE
Chargé d'études

Le pic épeichette



Comme les autres espèces, le pic épeichette présente des caractères anatomiques spécifiques liés à sa biologie. Afin de s'accrocher solidement sur l'écorce des arbres, les pattes présentent une disposition particulière avec deux doigts vers l'avant et deux vers l'arrière. Pour se maintenir et se déplacer avec agilité sur les troncs, les pics bénéficient de plumes de queue (rectrices) d'une résistance remarquable. Chez les pics, le bec très dur joue le rôle de ciseau à bois et d'instrument à percussion tandis que la langue très longue et garnie de soies ou de crochets est enduite d'une sécrétion visqueuse pour extraire les proies de leurs cachettes. En raison de son usure rapide, le bec des pics présente une croissance continue plus rapide que chez les autres espèces d'oiseaux. La trajectoire onduleuse et directe avec les ailes plaquées contre le corps, entrecoupée de quelques battements d'aile, leur confère une silhouette caractéristique en vol.

Au niveau sonore, le tambourinage (action de frapper violemment et à grande vitesse une surface pour la faire

résonner), à ne pas confondre avec le martelage qui sert à creuser ou déloger les insectes, constitue une autre caractéristique bien connue de ces oiseaux.

Bien qu'ils partagent de nombreux points communs avec les autres membres de sa famille (picidés), le pic épeichette fait pourtant exception par sa taille réduite, d'une quinzaine de centimètres, équivalente à celle d'une hirondelle de fenêtre. Compte tenu de ce caractère, ce pic farouche évolue la plupart du temps dans les fines ramures au sommet des arbres et échappe de ce fait à la concurrence des autres espèces de pics mais également à l'observateur quand il ne se manifeste pas. Le pic épeichette fréquente toutes sortes de milieux boisés, de préférence feuillus comme les chênaies, charmaies, aulnaies, peupleraies. Il fréquente ainsi les bois et bosquets de plaine, les parcs, les jardins, les vergers et les alignements de vieux arbres. En dehors de la saison de reproduction, il se rencontre assez loin de ses sites de nidification jusque dans les villes. Les cris caractéristiques émis par les deux sexes permettent bien souvent de révé-

ler sa présence. Le tambourinage effectué par les deux partenaires marque le territoire dès janvier et surtout de mars à mai.

Cette espèce se nourrit d'insectes xylophages et de leurs larves cachés sous l'écorce d'arbres tendres mais également de coléoptères, de chenilles, de pucerons, de diptères (mouches) ou de fourmis qu'il capture à la surface des troncs et des branches.

En termes de conservation, c'est une espèce en fort déclin (- 67% depuis 1989), classée dans la catégorie « Vulnérable » dans la liste rouge des espèces menacées en France.

Comme au niveau national, cette espèce encore peu commune est également classée dans la catégorie « Vulnérable » au niveau régional.

Les principales menaces sont liées à la raréfaction des arbres morts ou sénescents, aux coupes précoces et à l'intensification de l'exploitation des forêts.



- 21 Chantier nature du groupe
« Vallée de la Marne »
- 22 Le bassin du Carouge
- 25 Suivis d'hirondelles

À vos plumes

- 26 Sortie au parc
François Mitterrand
- 27 Découverte littéraire
*Sexe et séduction chez
les oiseaux*

28 Agenda

C'est avec une très grande tristesse que nous avons récemment appris la disparition de Barbara Houalet, co-directrice du réseau Vivacités Ile-de-France, avec qui nous avons eu le privilège de collaborer à plusieurs reprises. Son engagement pour l'éducation à l'environnement urbain nous permettait de redécouvrir cet environnement quotidien et de le vivre autrement.

Lucille et Jean-François.

Éditos

PAR FRÉDÉRIC MALHER

Dans ce numéro, deux éditoriaux pour le prix d'un !... En effet, c'est une tâche traditionnellement (plus que statutairement...) dévolue au Délégué régional... et la délégation change de délégué : je n'ai pas souhaité être prolongé dans ma fonction et le CT du 23 février a élu Emmanuel Du Chérumont comme nouveau délégué régional. Mon mandat à la délégation régionale a été de participer à la mise en place et en fonctionnement de la délégation à la suite de la fusion entre le Corif et la LPO pour laquelle j'avais particulièrement œuvré (mais pas tout seul...). Ces trois ans ont été riches en expériences nouvelles pour nous, comme si les acteurs locaux attendaient la création de la délégation pour lui demander d'agir dans tel ou tel nouveau domaine (l'exemple des projets d'aménagements en étant une illustration particulièrement démonstrative !). Il est clair qu'il y avait un manque en Île-de-France et qu'il fallait créer cette délégation. Je pense pouvoir affirmer que, passé une première année

d'ajustement, la fusion est entrée dans les têtes, du grand public, des autorités locales et des médias, aussi bien que des adhérents et des salariés. Cela ne veut pas dire que les problèmes ont disparu, loin de là... Il reste à la délégation des défis à relever, en particulier celui de la réorganisation de ses équipes. Il y en a un autre, auquel il est tout aussi délicat de bien répondre : la complémentarité du travail des bénévoles et de celui des salariés. Les tâches de la délégation connaissent une extension qui dépasse les capacités des effectifs salariés : il est indispensable que les bénévoles s'investissent encore plus dans les tâches de préparation des dossiers d'atteinte à la biodiversité (en cas de chantiers par exemple) comme ils le font déjà pour le transport d'animaux en détresse, la participation aux enquêtes naturalistes ou l'animation de sorties. Les salariés seront là pour vous épauler mais ils ne pourront pas faire le travail à votre place... Et espérons que nous pourrions profiter du printemps qui commence et du retour des migrateurs !

PAR EMMANUEL DU CHÉRIMONT
DÉLÉGUÉ RÉGIONAL DE LA LPO-ÎDF

Comme il l'avait exprimé dans son dernier éditorial, Frédéric Malher n'a pas souhaité renouveler son mandat de délégué régional de notre délégation francilienne. Élu par le Conseil territorial pour lui succéder, je dois, à mon tour, sacrifier à la tradition de « l'édito ». Il me faut, avant toute chose, profiter de la circonstance de cette prise de fonctions pour saluer tout le travail accompli par Frédéric dans la naissance et le développement de notre délégation au sein de la LPO. La tâche n'a pas été facile et chaque difficulté fut surmontée avec brio. S'inscrire à la suite d'une telle réussite n'est pas chose aisée et j'espère être digne des efforts et de l'œuvre engagés. Notre légitimité comme défenseur de la biodiversité repose, en très grande partie, sur notre connaissance naturaliste et nos actions sur le « terrain » réalisées par nos adhérents et les salariés de la délégation. Les actions des groupes locaux et thématiques sont essentielles et le maillage sur l'ensemble du territoire francilien devra être poursuivi. C'est ce travail, au plus proche de la nature, qui nous permet de montrer aux collecti-

vités locales que nous sommes aussi une force de propositions et de conseils. Certes, les perturbations de fonctionnement que nous avons connu depuis un an maintenant ne nous aident pas à emporter l'enthousiasme nécessaire à l'engagement bénévole comme au travail salarié. Nous ne pouvons ignorer non plus qu'au-delà de cette pesanteur partagée, nombreux sont ceux qui ont été confrontés à des difficultés financières directement liées aux conséquences de la pandémie. Bien entendu, nous pourrions découvrir encore bien des raisons de nous décourager. Pour autant, la pire des conséquences de cette situation exceptionnelle serait de céder à une sorte de fatalisme émollient qui éroderait notre énergie et confinerait, par simple renoncement, à nous isoler plus encore et à abandonner notre combat pour la biodiversité. Soyons-en sûrs, la pandémie n'aura qu'un temps et nous devons reprendre nos luttes et réitérer nos engagements et revendications pour que cet état d'urgence sanitaire cède le pas à un état d'urgence pour la biodiversité.

📍 Pic épeichette
Dendrocopos minor
© A. Bloquet

SOURCES

- LES PASSEREAUX I :
du Coucou aux corvidés
(Paul Géroutet).
- ATLAS 2015-2018
DES OISEAUX NICHEURS
DU GRAND PARIS
(LPO Ile-de-France).
- LES OISEAUX
D'ÎLE-DE-FRANCE.
NIDIFICATION, MIGRATION,
HIVERNAGE (Corif)
- LISTE ROUGE RÉGIONALE
DES OISEAUX NICHEURS
D'ÎLE-DE-FRANCE (ARB).
- LA LISTE ROUGE DES
ESPÈCES MENACÉES
EN FRANCE (MNH).



Les échos du Conseil territorial

JEUNESSE

Groupe Jeunes de la LPO-ÎdF

Comme dans d'autres entités en France, un groupe Jeunes de la délégation LPO-ÎdF essaie de se constituer. Une petite dizaine de jeunes de la délégation ont commencé à se réunir. Ils ont contacté une quinzaine de membres de groupes Jeunes en régions avec qui ils ont dialogué. La dominante des actions et des intérêts de ces groupes dépend évidemment de l'origine et de la formation des membres : certains sont plus naturalistes, d'autres plus ornithologues. Si vous êtes intéressé à participer, faites-vous connaître auprès de la délégation.

TRANSITION

Point sur le contexte agricole régional

Plusieurs réunions, avec des bénévoles impliqués dans les groupes locaux, dans le débat public sur la nouvelle PAC. La LPO-ÎdF fait une contribution en déposant un cahier d'acteur pour une PAC plus vertueuse vis-à-vis de la biodiversité. Ce texte fait le constat d'un nécessaire rééquilibrage des aides, allouées en faveur de la biodiversité, et fixe pour ambition d'orienter l'ensemble des aides pour accompagner les agriculteurs dans la transition agroécologique.

Assises 2021 de la LPO-ÎdF

Cette année, les assises se sont déroulées le 6 février 2021 de 14h30 à 16h.

En raison de la crise sanitaire et de l'incertitude quant aux conditions de réunion, les assises de la délégation Ile-de-France de la LPO ont été particulières cette année. Comme pour d'autres délégations et associations locales, les assises se sont déroulées en visioconférence. En dehors des différents rapports habituels (moral, d'orientation, financier), une présentation de l'état actuel du programme des Refuges LPO et de son centenaire a été faite par Estelle Veyssière.

Les assises ont été clôturées par le résultat des votes pour l'élection de 6 conseillers territoriaux, ainsi que les votes validant les différents rapports. Les votes ont pu être réalisés en ligne durant la semaine précédant les assises. Ce fut aussi les dernières assises de Frederic Malher en tant que délégué régional de la LPO-ÎdF qui reste cependant élu au conseil territorial. Il laisse sa place à Emmanuel Du Chérumont. Fait notable cette année, nous avons dépassé les 1000 votants contre 200 votants les années précédentes !



PRÉSERVATION

PNA Balbuzard

La LPO a initié un Plan national d'actions en faveur du balbuzard pêcheur et du pygargue à queue blanche, sous le patronage du ministère de la transition écologique. Ce plan d'une durée de 10 ans a pour but de favoriser la recolonisation par le balbuzard dans chaque grand bassin versant français. Pour cela, des actions de connaissance et de protection vont être menées sur tout le territoire. Des actions de conservation, comme la mise en place de plateformes pour les nids, seront entreprises, si nécessaire. Sur le territoire de la délégation ÎdF nous avons aujourd'hui un couple nicheur. Des soupçons d'un deuxième couple sont à confirmer. Le CT (conseil territorial) a nommé un représentant ÎdF parmi ses membres pour ce PNA qui travaillera avec un chargé d'études.

● Balbuzard pêcheur
Pandion haliaetus
© L. Lannou

SERVICE PROTECTION

Service protection de la nature

Le 6 octobre Colette Huot-Daubremont a fait le bilan de l'activité du service protection de la nature. Les points marquant sont :

- > Sept nouveaux contrats de refuges collectivité-entreprises ont été signés ce qui porte à 111 le nombre de sites suivis par la délégation LPO-ÎdF.
- > De nombreux dossiers sur le bâti et la biodiversité sont instruits et des chantiers suivis (RNR du bassin de la Bièvre, site d'Achères du SIAAP, chantiers nature, faucons de l'ex-caserne de Reuilly et bien d'autres). À noter que les financements sont de plus en plus difficiles à trouver.
- > Les phases de confinement ont perturbé les expertises naturalistes sur certains sites.
- > Le service traite également des dossiers nationaux portés par la LPO France, comme la mise en place d'un IQE (Indice de qualité écologique) pour le golf de Saint-Germain dans le cadre des certifications des golfs label argent.
- > Beaucoup de sollicitations juridiques (Terzéo, la bromadiolone, les blaireaux...).

À noter que le CT insiste sur la nécessité d'une coordination déterminante des activités d'expertise et de protection, avec les groupes locaux et la vie associative en général.

EXPERTISE

Avis défavorable du CT sur le projet de requalification de la RD 190

L'agrandissement de la voie et la coupe de platanes de plus de 50 ans vont entraîner une atteinte à la biodiversité : présence de noctules et autres chiroptères ainsi que de putois. Le CT du 4 novembre émet un avis défavorable.

LPO quiz, de l'utilité d'être un représentant du personnel pour aider la LPO...

Membre du CSE (Comité social économique) d'une société de taille moyenne depuis plusieurs années, je propose chaque année un jeu sous forme de questionnaire traitant de sujets syndicaux. À chaque question (de l'ordre de 7 ou 8 environ) correspondent plusieurs réponses possibles.

Les gagnants se voient proposer le choix entre plusieurs lots d'une valeur d'une cinquantaine d'euros environ. Ces lots sont commandés dans le catalogue LPO et prennent la forme de nichoirs, de mangeoires, de produits de beauté bio... Nous privilégions les produits fabriqués en France, faits par des entreprises de réinsertion ou bien encore par de petites entreprises.

L'autre intérêt consiste pour les CSE à utiliser le budget de fonctionnement qui est structurellement excédentaire. L'URSAFF n'a jamais trouvé à y redire.

Pour finir, c'est donc plusieurs milliers d'euros qui sont entrés dans les caisses de la LPO depuis que nous le faisons, plusieurs dizaines de mangeoires, de nichoirs ou d'abris à hérissons qui ont été installés et enfin c'est l'occasion de sensibiliser les salariés à ces problématiques de biodiversité.

NB : Si vous souhaitez plus d'informations sur ces opérations, vous pouvez me contacter au 06 29 61 29 20



| AURÉLIE PROUST

Animation Covid

Chronique d'une journée d'animation presque ordinaire...

8 h 00 • J'arrive devant l'école, je suis en avance, il y avait moins de bouillons que d'habitude, c'est mieux dans ce sens ! Trouver une place pour se garer... ici c'est payant, allons voir plus loin. Ça va, je vais pouvoir porter tout le matériel jusqu'à l'école, ce n'est pas trop lourd aujourd'hui, tout tient dans un gros sac cabas. Est-ce que j'ai bien tout ? J'ai préparé mon matériel hier après mon animation, désinfecté les jumelles, normalement c'est bon, la semaine dernière j'étais passée au local pour prendre ce qui me manquait et faire des photocopies. Et puis, j'ai réfléchi sur le trajet, j'ai tout ! Je suis sereine.

Allez c'est parti, un petit message à mes collègues pour leur souhaiter une bonne journée et j'y vais. J'arrive devant l'école à 8 h 15, je place bien mon masque LPO sur le visage. Je me présente : « Je suis animatrice de la LPO, je dois faire une animation sur la biodiversité avec madame... ». On me répond que « C'est bon je peux entrer, mais « Où est-ce ? » On me répond 1^{er} étage deuxième porte à droite, j'arrive en haut des escaliers, une... deux portes : les toilettes, bon, ce sont les classes que je dois compter, heureusement les noms des enseignants sont notés sur les portes !

« Bonjour », les enfants sont déjà quelques-uns dans la classe avec la maîtresse, et oui avec la Covid, les élèves montent dès leur arrivée dans leur classe et s'installent. C'est le bazar, j'espère que c'est parce que la classe n'a pas commencé. Je me présente à la maîtresse, elle est ravie, on discute un peu, je me renseigne sur l'heure de la récréation et celle des autres classes, car celle-ci dirige un peu l'organisation de l'animation qui va se dérouler dans la cour.

8 h 40 • L'animation commence après l'appel des élèves, et c'est parti... je me présente, la LPO, le projet, que je serai présente toute la matinée... À la récréation, la maîtresse aura rappelé 15 fois aux élèves de remettre correctement leur masque. Pour moi, c'est le moment d'une petite pause, pour lire mes mails sur mon téléphone portable, ou répondre aux collègues.

10 h 15 • c'est reparti, la récréation qui durait facilement 25 minutes avant, ne dure plus que 15 minutes, c'est parfait avec tout ce que nous avons à faire avec la classe.

11 h 15 • il faut que je termine vite dans 15 minutes. C'est terminé, il faut que je conclue et que je n'oublie pas de leur dire de ramener des choses pour la prochaine séance.

11 h 30 • sortie des écoles, pour le coup, il n'y a plus de distanciation, les parents sont tous agglutinés à la grille de l'école, c'est même difficile de sortir. Certaines écoles ont la chance d'avoir plusieurs sorties pour faire passer les élèves.

Suite du programme, déjà enlever le masque arrivée à ma voiture, désinfecter les jumelles car j'ai un peu de temps, et ce sera ça de fait ! Puis aller à Paris pour remplacer mon collègue. C'est parti pour les transports en commun, et où est-ce que je mange ? Je me gare à la gare routière proche de chez moi, je prends le sac pour l'animation que j'ai préparé la veille pour cette activité spéciale, mon collègue m'a dit « Fais un atelier avec eux ! », oups je retourne à la voiture j'ai oublié de prendre mon masque de l'après-midi, je prends le bus, pour rejoindre le RER, je revérifie mon trajet... c'est bon, c'est parti, on remet le masque, à cette heure-ci ça va il n'y a pas foule.



Arrivée à Paris, trouver un truc à manger, se poser dehors... il pleut... ah voici quelques marches à l'abri ! Sympa ce quai de la Loire, il y a plein de mouettes, y aurait-il une mouette mélanocéphale ou un phalarope caché parmi tous ces laridés ? Je n'ai pas pris mes jumelles !

Visite du quartier, deux magasins bio à deux rues, ils sont chanceux ces Parisiens, ils n'ont pas à faire 15 km pour s'alimenter en bio eux ! Et quelques sportifs du midi ! L'école est dans une rue de street art, c'est sympa, coloré, par contre les crottes de chien, c'est ignoble !

14 h 45 • c'est le moment de rentrer dans l'école et de bien replacer son masque. Et là on ne me connaît pas, je dois donc attendre la personne référente, je lui explique que mon collègue m'a tout expliqué... elle est débordée, tous les animateurs arrivent en même temps, elle doit s'adapter aux absences... Et là, elle m'explique que dans la classe que j'ai, les enfants sont pénibles donc elle a besoin de leur parler avant que je les récupère. Au final, trop débordée, elle ne l'a pas fait, je les récupère dans la classe, une classe de 14 CM2 ! C'est le rêve pour l'enseignant ! Et deux qui ne restent pas pour mon atelier.



Le REFUGE LPO du Domaine national de Saint-Cloud

  | FLORENT HUON Chargé d'études

Je dois les garder 15 minutes en classe, puis descendre 15 minutes en récréation avec eux et aller en salle informatique pour faire l'atelier... Pas pratique du tout cette salle, bon pas grave on s'installe.

Sans oublier le nombre de fois que je leur ai dit de remettre leur masque, de parler correctement à leurs camarades, de m'attendre avant de monter ou descendre les escaliers, de prendre leur manteau, de lever la main pour prendre la parole afin qu'on puisse s'entendre... Car pour ce temps de TAP (Temps d'activité périscolaire), pas de maîtresse avec nous pour penser à la place des élèves.

Au final, ils m'ont fait de beaux dessins d'oiseaux et ont réussi à identifier les espèces. Je dois les garder jusqu'à 16 h 40 pour un départ échelonné des groupes. Et je suis libre pour rentrer chez moi par les transports en commun.

On m'a demandé presque une dizaine de fois de l'argent pour manger, c'est dur de voir cette misère au quotidien si proche de nous. À cette heure-ci, les transports c'est autre chose... il y a beaucoup de monde, moins qu'en temps normal, mais la distanciation ne peut pas être respectée.

Arrivée à ma voiture à 18 h, je dépose mes affaires dans le coffre, un vrai bazar, une salle d'animation ce coffre avec tout le matos. Je vais chercher mes enfants, préparer à manger... puis ranger mon matériel et préparer l'animation du lendemain et charger la voiture...

La LPO et le CMN (Centre des monuments nationaux) ont signé en 2014 une convention nationale Refuges LPO. C'est en 2015 que le Domaine de Saint-Cloud s'est engagé dans le programme Refuges sur sa partie la plus septentrionale (150 ha), tout en bénéficiant d'un inventaire et de préconisations de gestion sur l'ensemble du domaine (460 ha). Depuis 2016, deux concessions du domaine sont aussi devenues Refuge LPO : le carré du Pré Saint-Jean, parc départemental Refuge collectivité et les jardins familiaux, Refuge établissement. Les résultats des inventaires sont intéressants. La présence de nombreux îlots de vieillissement avec de grands arbres morts ou dépérissants offre de la nourriture et des sites de nidification à cinq des six espèces de pics franciliens observés (noir, vert, mar, épeiche, épeichette) ; tous probablement nicheurs mais de façon sûre pour le pic épeiche, le pic noir et le pic vert.

Les inventaires ont également permis de déceler la présence de chouettes hulottes et hiboux moyen-duc, qui sont notés pour la première fois sur le Domaine ou encore de martins-pêcheurs d'Europe nicheurs sur les étangs de Villeneuve. Enfin, ajoutons la présence d'amphibiens comme l'alyte accoucheur, espèce assez rare dans la région, que l'on peut entendre chanter dans le bassin du Grand Réservoir.

L'atout principal du Domaine réside dans la diversité de ses milieux qu'il faut continuer de conserver et d'améliorer. Ces différents milieux (ouvert, fermé, humide) favorisent la présence de ces espèces patrimoniales. A contrario, ce terrain manque de diversité de strates de végétation mélangées (muscinale, herbacée, ligneuse) et d'écotones ce qui a pour incidence que des espèces communes et généralistes de la région, comme la fauvette à tête noire, ne se retrouvent qu'en de rares zones.

L'application du plan d'actions « Refuges LPO » a rapidement donné des résultats :

- > La multiplication des seules stations des Hauts-de-Seine de gagee des champs (*Gagea villosa*), présente dans le Domaine, espèce protégée au niveau national, qui se développe depuis l'arrêt d'utilisation des phytosanitaires de synthèse dans la partie hors Refuges LPO.
- > L'apparition de diverses orchidées en coteau, suite à la mise en place de gestion différenciée.

À cela s'ajoutent des actions de prévention comme la pose d'un panneau devant les rigoles du bassin des Goulottes pour participer à la préservation des populations d'amphibiens, notamment du triton palmé, parfois prélevés par des visiteurs pour réaliser des aquariums.


POUR EN SAVOIR PLUS SUR CETTE ÉTUDE

<http://www.domaine-saint-cloud.fr/Actualites/La-demarche-Refuge-LPO-C-au-domaine>



À l'heure des oiseaux

Bilan des observations ornithologiques

 OLIVIER LAPORTE - LUCILLE BOURGEOIS

La période de confinement n'est pas une période comme les autres pour l'ornithologie. Et pour cause, impossible d'explorer nos sites préférés pour y observer migrateurs et hivernants. Nous pouvons pourtant mettre ce temps à profit pour récolter des données et nous amuser un peu !

Lors du confinement de novembre, la LPO-ÎdF a proposé aux utilisateurs de la plateforme Faune ÎdF le projet « à l'heure des oiseaux » avec pour objectif de prendre un peu de temps chaque jour pour observer et d'en déduire une photographie de l'avifaune de nos quartiers ! La mission : faire une liste d'observations par jour, depuis son domicile ou lors d'une sortie (1h maximum, 1km max). Il suffisait alors de saisir des listes d'espèces sur Faune-Île-de-France ou via l'application Naturalist et de sélectionner le code étude « heure_oiseaux ». La saisie était ouverte jusqu'au 1^{er} décembre.

Bien sûr nous avons invité les observateurs à respecter strictement les instructions données par les autorités sanitaires et leur collectivité, en respectant bien la durée maximale autorisée et la distance au domicile réglementaire et en se munissant de l'attestation légale pour toute sortie.

Voici donc la synthèse des données saisies sur la plateforme Faune Île-de-France durant le mois de novembre. Pour cette synthèse, ne sont prises en compte que les observations liées au protocole « 1h, 1km ». Certains observateurs ont également noté de nombreuses espèces depuis leur balcon ou autour de chez eux sans saisir de formulaire ni associer le code étude « heure_oiseaux ». Ces données ne sont pas prises en compte dans cette synthèse.

**Merci à tous
pour votre
mobilisation !**

Données : faune Île-de-france

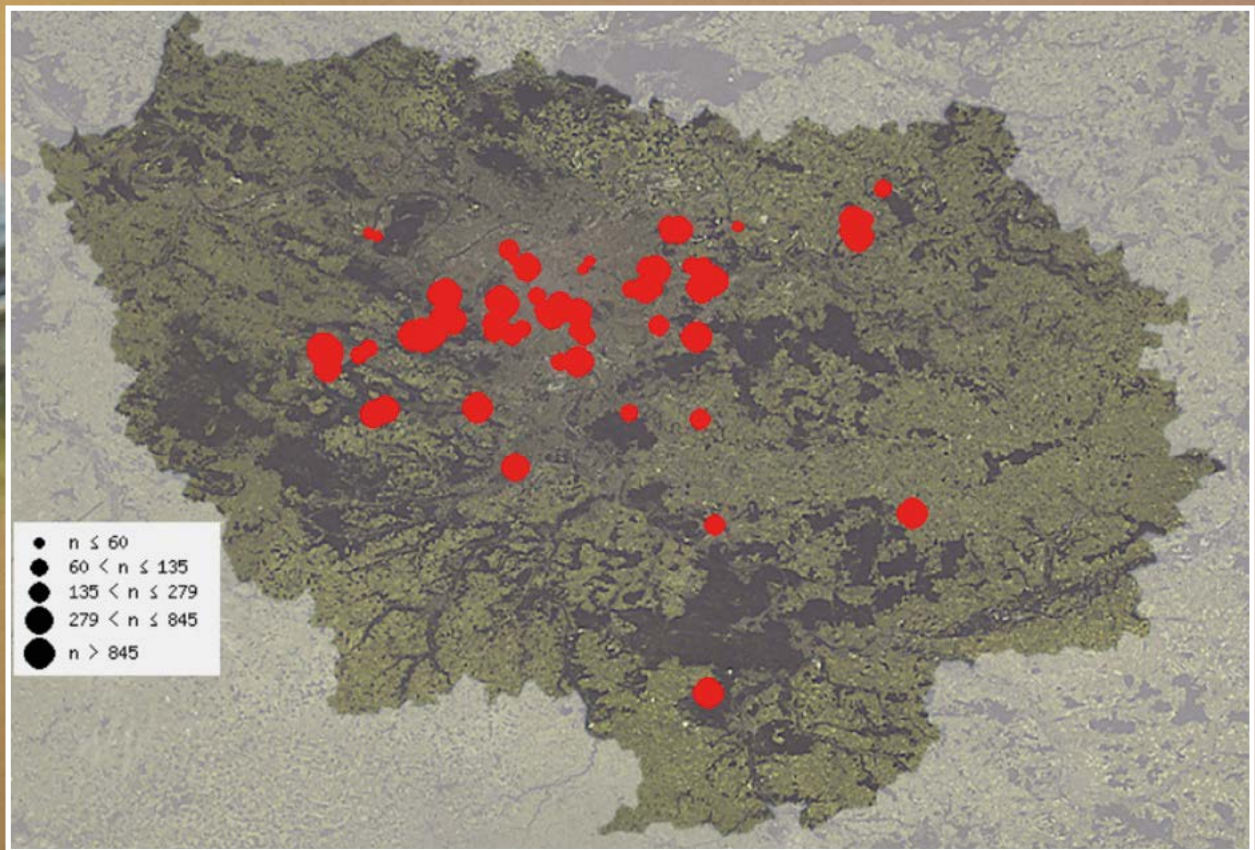
Bilan des d'observations protocolées entre le 31 octobre et le 26 novembre.

Ce sont 51 977 oiseaux qui ont été observés par 40 observateurs participants, lors de 258 sessions de comptage. Ce qui représente 5 038 observations de 113 espèces d'oiseaux. Merci à tous !

Le protocole a été lancé le 6 novembre, mais nous avons pris en compte les observations protocolées dès le 31.10, date du reconfinement.

PRESSION D'OBSERVATION

Sites de comptage des ornithologues confinés :



Plus grand nombre d'observations saisies

- 528 • Olivier Laporte
- 421 • Gregory Picard
- 385 • Christian Letourneau
- 333 • Stanislas Zeller
- 268 • Isabelle Giraud
- 268 • Nicolas Marmet

Classement des observateurs les plus assidus au protocole

Nombre de jours avec un comptage protocolé saisi

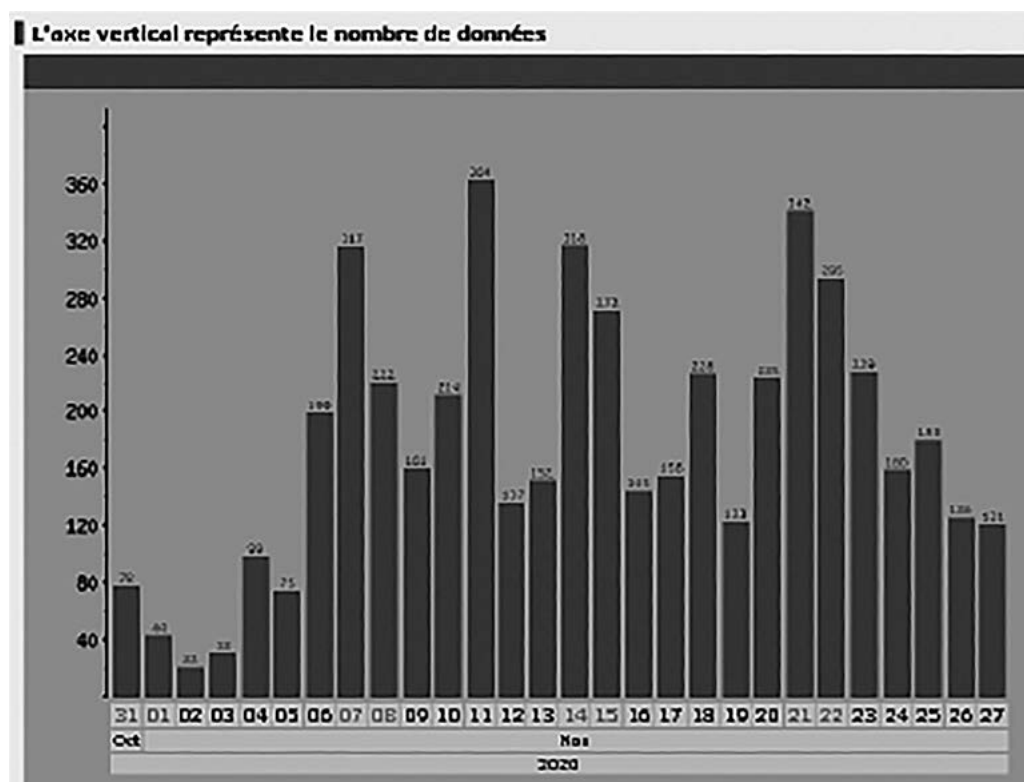
Jours	Nom
25	Olivier Laporte
22	Christiane Oliviéro
20	Isabelle Giraud
17	Stanislas Zeller
15	Nicolas Marmet
15	Grégory Picard

📍 Mésange bleue
*Cyanistes
caeruleus*
© A. Peresse

Nombre total d'espèces observées dans le cadre du protocole

Nom	Nombre d'espèces protocole HO	Nom	Nombre d'espèces protocole HO
Nicolas Marmet	86	Lucille Bourgeais	43
Grégory Picard	65	Cédric Jouve	42
Stanislas Wroza	60	Christophe Alexandre	41
Olivier Laporte	58	Thierry Bara	34
Christian Letourneau	50	Joachim De Rancourt	34
Stéphane Thomin	50	Olivier Disson	33
Jean-Christophe Talibart	45	Vincent Le Calvez	33
Stanislas Zeller	45	Olivier Plisson	32
Léa Roumieu	44		

Nombre de données quotidiennes



Ce graphique nous permet peu de conclusion sinon un effort de prospection assez important à partir du 7 novembre, lendemain du lancement du protocole et des pics les week-ends. Tout le monde n'était pas en télétravail !

Diversité avifaunistique

Plus grand nombre d'espèces lors d'une sortie d'1h :

- S. Thomin **50** le 10/11
- S. Wroza **44** le 17/11
- G. Picard **39** le 15/11
- N. Marmet **35** le 31/10
- O. Laporte **31** le 03/11

Bilan global :

122 taxons observés dont 112 espèces déterminées de catégorie A ou B pour la CAF et une sous-espèce (Bergeronnette de Yarell).



◉ Pigeon ramier
Columba palumbus
 © F. Gonod

BILAN ORNITHOLOGIQUE

Le top 10 des espèces observées montre la bonne santé du rougegorge à cette période de l'année. C'est plutôt une surprise de le voir en 4^e position, devant la mésange charbonnière. La perruche à collier est bien implantée également. On note également 3 mentions de sa cousine, un nouveau nicheur exotique, la perruche alexandre.

Espèce	Nb de formulaires mentionnant l'espèce
Pigeon ramier	277
Pie bavarde	271
Corneille noire	268
Rougegorge familier	258
Mésange charbonnière	231
Étourneau sansonnet	218
Pinson des arbres	216
Mésange bleue	207
Merle noir	200
Perruche à collier	195

Les plus rarement vus	
Bouscarle de Cetti	1
Bruant jaune	1
Butor étoilé	1
Courlis cendré	1
Faucon émerillon	1
Goéland cendré	1
Goéland pontique	1
Hibou moyen-duc	1
Perdrix rouge	1
Tadorne de Belon	1

A NOTER D'AUTRES ESPÈCES RARES OBSERVÉES

Un martinet genre *Apus* (noir, pâle ou à ventre blanc), la découverte d'un nouveau site avec des bécassines sourdes.
Parmi les espèces étonnamment quasi absentes : Le serin cini et le pic épéichette, avec seulement 2 mentions.

  ANTOINE DUSART

Rencontre capitale

Par une heureuse coïncidence, je suis monté quelques jours à Paris au moment où un jeune phalarope à bec large, poussé par les rafales de vent des tempêtes d'automne, a posé ses valises pendant une semaine au parc des Buttes-Chaumont. Une rencontre improbable...

Après Emily, c'est phalarope qui a débarqué dans la capitale sans prévenir. Pour lui aussi, les flashes ont crépité, le nombre de followers a grimpé et l'intégration avec les locaux s'est révélée parfois compliquée. L'idylle avec la Ville-lumière aura duré en tout et pour tout un peu plus d'une semaine.

POUR EN SAVOIR ENCORE PLUS

Séjour exceptionnel d'un Phalarope à bec large (Phalaropus fulicarius) dans un parc parisien en octobre 2020

*Frédéric Malher et Yves Massin
Le Passer, vol. 53 (2020) p. 61*





Phala-quoi ?

Ne vous en voulez pas si vous pensiez que phalarope était le nom de la cousine de Pénélope ! Si je n'avais pas vu son nom en une des raretés de Faune-France, je n'en aurais jamais entendu parler. Il faut dire que cet oiseau, venu de la toundra arctique, n'est pas commun dans nos régions. Il niche dans les prairies marécageuses du Grand Nord – Groenland, Islande et Svalbard en Europe – et une fois la nidification accomplie, il passe le reste de son temps en mer, ce qui est très inhabituel pour un limicole.

Alors par quel miracle a-t-il bien pu atterrir aux Buttes-Chaumont ? On ne va pas y aller par quatre chemins – mais on ne se moquera pas non plus ! – son GPS a planté et il s'est un peu paumé. Les phalaropes à bec large passent l'hiver au large des côtes d'Afrique de l'Ouest ou d'Amérique du Sud. Il arrive qu'en cas de tempête, les oiseaux soient déviés de leur trajectoire et rabattus vers les terres, ce qui est arrivé donc à notre ami. L'histoire ne raconte cependant pas pourquoi avoir choisi un parc de la capitale plutôt qu'un coin tranquille à la campagne.

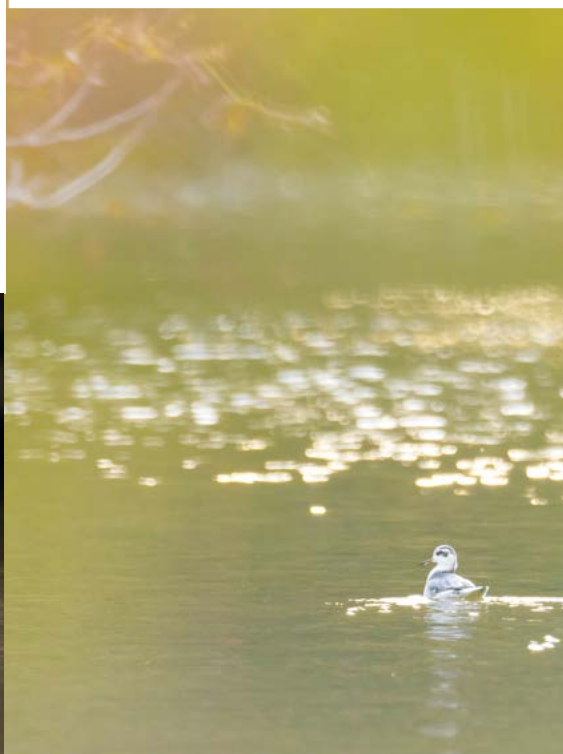
PHALAROPE À BEC LARGE

Phalaropus fulicarius

Taille : 22 cm

Envergure : 37 à 40 cm

Poids : 37 à 77 g



Qui veut la peau du phalarope ?!

Si vous avez déjà photographié les bécasseaux sanderling sur la plage, alors vous comprendrez à quel type de gaillard vous aurez affaire. Le phalarope est infatigable. Toujours dans l'eau, il a sondé chaque zone du bassin avec son bec, en quête de nourriture. Pas si facile donc d'avoir une photo nette à son passage.

La bonne nouvelle en revanche, c'est que cette espèce n'est pas farouche. Ça s'est vérifié sur le terrain. Le phalarope est passé très près du bord, sans jamais montrer de signe d'inquiétude, au pied des promeneurs et des quelques admirateurs qui s'étaient réunis pour l'occasion.

Au contraire, les seuls à l'avoir embêté sont les autres oiseaux ! Si les colverts s'en sont plus ou moins accommodés, les poules d'eau l'ont carrément pourchassé. D'autres observateurs ont également pu assister à des conflits avec des corneilles et des perruches.

Entre feuilles mortes et plastique

J'ai rendu visite au phalarope deux demi-journées. La première fois, je me suis d'abord tenu à distance pour rester discret avant de réaliser que l'oiseau était complètement dans sa bulle. J'ai donc pu profiter d'une matinée pluvieuse pour le voir d'un peu plus près, sans attirer d'attention sur lui. L'objectif était pour moi de réussir à le saisir dans une ambiance d'au-

tomne en limitant les objets parasites sur l'image. Pari à moitié réussi dans la mesure où j'ai dû recourir à de la suppression de défauts sur certaines photos pour arriver au résultat que je cherchais. En revanche, je n'ai pas été jusqu'à enlever la bouteille de soda qui flottait, symbole de la folie urbaine dans laquelle notre invité s'est plongé. Au-delà de la rencontre, j'ai adoré échanger avec la communauté parisienne d'ornithos qui s'était relayée en petits groupes pour suivre avec bienveillance les aventures de la "bête", ainsi qu'un photographe l'a surnommé. Avant de m'en aller, j'entendais un enfant raisonner sa mère pressée de partir et lui expliquer à quel point le moment était exceptionnel. Le goûter pouvait attendre.



 CATHERINE WALBECQUE

Opération migration du 11 octobre 2020

Les vents provenant du nord ou du nord-ouest, de faibles en début de matinée à forts (25 à 30 km/h) en milieu de journée, les températures de 8 °C à 14 °C et l'absence de couverture nuageuse ne nous ont pas favorisés : le passage s'est révélé peu important, voire frustrant par rapport à des séances précédentes. Mais c'est le jeu et, finalement, les résultats pour ce dimanche réservent quand même quelques surprises.

Petit passage donc totalisant 20 386 ind., ce qui ne représente que 30 % du flux soutenu de l'année dernière. Une soixantaine d'espèces ont été observées (le record atteint en 2017 est de 61).

Pics migratoires

Nous avons établi les courbes ci-après en prenant les tranches horaires communes à tous les sites, soit 8 h à 13 h (tableau 2), ce qui explique les écarts pour certaines espèces par rapport au tableau 1, qui, lui, reprend la totalité de 7 h 30 à 13 h 30.

La courbe de la figure 1 est bien représentative de notre matinée avec un passage maximum entre 8 h 30 et 9 h (3 288 ind.), puis une baisse continue des observations hormis un léger rebond entre 11 h 30 et 12 h (1 850 ind.).

Espèces abondantes

Ce sont évidemment les espèces les plus abondantes qui influencent la courbe totale. Nous les avons reprises sous forme de graphiques en rassemblant celles qui avaient des totaux du même ordre de grandeur pour une meilleure visualisation (Figure 2). Sans surprise, c'est le pinson des arbres, avec son total de 10 505 ind. qui est responsable de la tendance générale de la courbe ; les vanneaux (2 090 ind.) sont passés plus régulièrement et ont marqué le pic migratoire de 11 h 30 - 12 h, alors que les étourneaux (1 447 ind.) ont marqué celui de 8 h 30 - 9 h (Figure 3).

Les bergeronnettes grises ont privilégié le début de la matinée pour migrer, avec un passage maximum entre 8 h 30 et 9 h. Le nombre total (806 ind.) est comparable à celui des autres années, de même que celui des alouettes lulu (265). Par contre, c'est la première fois en 10 ans qu'on note pour les alouettes des champs un passage moins important (402) que celui des pipits farlouses (566) et des linottes (581), alors que d'habitude elles caracolent en tête. La courbe est toujours en deux temps, mais sans l'amplitude mise en évidence les autres années : le premier pic se situe entre 10 h et 10 h 30 (en simultané avec les farlouses et les lulus, et en décalé par

rapport aux espèces de la figure 2) ; le deuxième pic migratoire de 11 h 30 est très peu marqué.

Les autres passereaux

Passage correct des hirondelles de fenêtre (47 ind.) et rustiques (43), des grives musiciennes (152) et draines (29). Passage discret pour les chardonnerets (55) et les bruants des roseaux (21), de même pour les grosbecs casse-noyaux (22). Passage anecdotique de quelques nordiques : grives mauvis (18) et pinsons du Nord (9). La grande surprise de la matinée fut la présence d'un pouillot à grands sourcils posé à Brassoire (Morienvall), et identifié aux cris.

Les non-passereaux

Nous avons attendu en vain un vol de cigogne ou de milan royal, mais ces deux espèces semblent avoir dédaigné la région et sont passées ailleurs ou à un autre moment. Le faucon hobereau s'est laissé observer à Mareil-en-France, mais il s'agissait d'un ind. de 1^{re} année en chasse, sans comportement migratoire, de même pour l'autour des palombes vu posé à Morienvall. Le faucon émerillon est observé chaque année régulièrement : un seul ind. a été noté à Brassoire. Par contre, les busards sont bien passés, privilégiant la Seine-et-Marne et les Yvelines et nous donnant le score encore jamais



S'il fallait résumer l'opération d'un seul mot, on pourrait écrire « tranquille ».

Grue cendrée *Grus grus*
© L. Lannou

atteint de 7 busards Saint-Martin et 4 busards des roseaux. Les grandes aigrettes semblent avoir suivi les mêmes voies (30 ind. au total dont 17 à Rolleboise). Heureuse surprise encore, avec un balbuzard pêcheur (l'espèce fait d'ailleurs son entrée dans le tableau), observé à Rolleboise, spot qui surplombe la Seine !

Autre nouveauté, une grue cendrée, qui a surpris les observateurs de Mareil-en-France : elle est apparue en effet assez soudainement et en vol bas (ce qui laisse supposer une halte migratoire dans un des nombreux champs de maïs environnants), puis a pris brièvement les ascendances au-dessus de la butte pour se diriger plein sud.

Le très gros passage de pigeons ramiers de l'année dernière sur l'Est de la France, phénomène surtout observé sur la butte de Doue, ne s'est pas reproduit en 2020 et nous ne totalisons que 272 ind. sur nos 10 spots : c'est le chiffre le plus bas atteint depuis 10 ans (18 274 ind. en 2019). À noter à Mareil-en-France, de grandes bandes de ramiers (400) et de colombins (80) rassemblés dans les bois environnants et gagnant les champs moissonnés, avec des allers et retours ou des envolées selon les dérangements, sans aucun comportement migratoire (la semaine suivante, ils étaient près de 500 ramiers et 500 colombins).

Figure 1 Volume total par tranche horaire

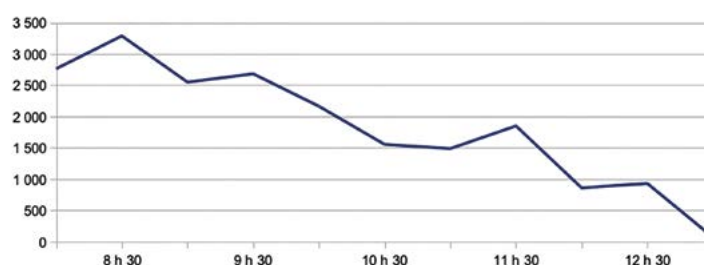


Figure 2 Nombre total par espèce et par tranche horaire

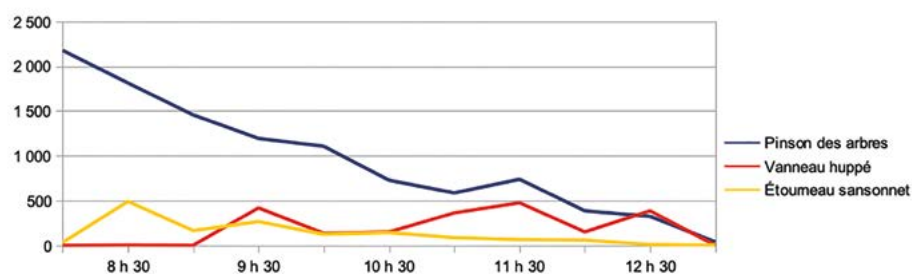


Figure 3 Nombre total par espèce et par tranche horaire

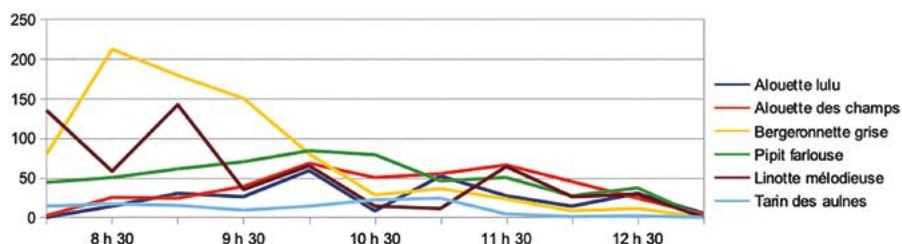


Figure 3 : nombre total par espèce et par tranche horaire

Les spots

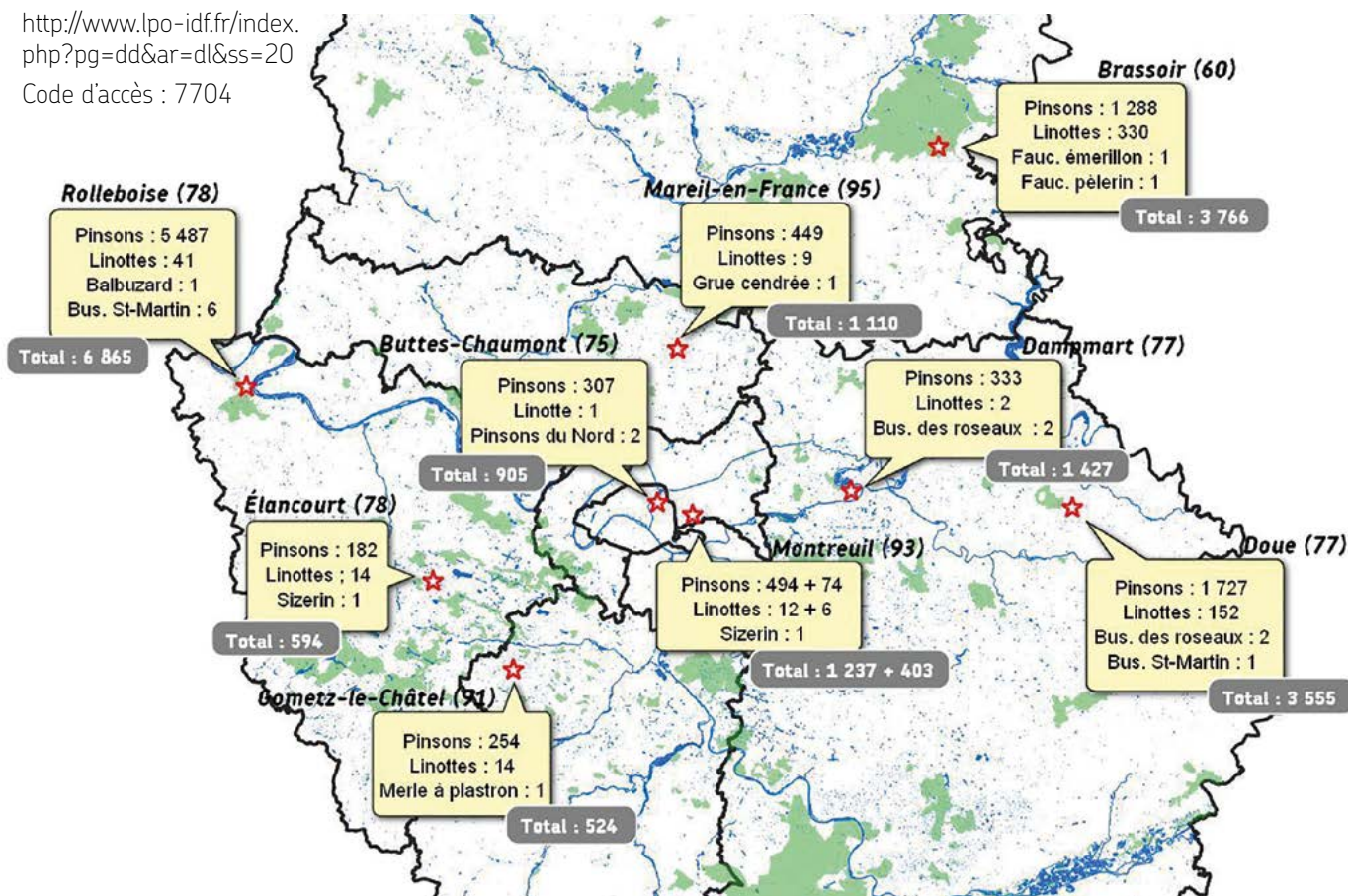
Certains sont suivis très régulièrement dès le mois d'août, jusqu'en novembre, et fournissent ainsi d'importantes données sur les sites de migration en ligne :

- **Brassoir, Morierval – 60**
https://www.migracion.net/index.php?m_id=1510&frmSite=93
 suivi par H. de Lestanville, R. Leroy, P. Malignat, P. Crnkovic ;
- **Parc des Buttes-Chaumont, Paris – 75**
 suivi par A. Bonhomme, V. Le Calvez, F. Mahler, D. Rosane
- **Dampmart – 77**
 suivi par P. Le Poulain, O. Laporte, L. Bourgeois, R. Legros, R. Lacroix et Laura, S. Boyer, V. et M. Arrechea, N. Lautier
- **Butte de Doue – 77**
 suivi par A. Kita
- **Colline de la Revanche, Élancourt – 78**
 suivi par Ch. Letourneau
- **Gometz-le-Châtel – 91**
 suivi par B. Dallet et D. Laloi
- **Butte de Mareil-en-France – 95**
<http://www.trektellen.nl/site/info/1905>,
 suivi par J.-C. Beaucour, T. Bray, C. Fouqueray, C. Walbecque
- **Montreuil – 93, balcon rue Molière**
<https://www.trektellen.nl/count/view/1178>, suivi par P. Rousset
- **Montreuil – 93, parc des Beaumonts**
<http://www.trektellen.nl/site/info/708>,
 suivi par D. Thorns, I. Giraud
- **Domaine de la Corniche, Rolleboise – 78**
<http://www.trektellen.nl/site/info/1887>,
 suivi par R. et P. Jugieux

Nous les avons localisés sur cette carte (un grand merci à M. Sitterlin qui l'a réalisée) et y avons inscrit quelques espèces à titre d'exemple. Les autres espèces sont indiquées dans des tableaux consultables en ligne.

RETROUVEZ LES TABLEAUX D'OBSERVATION SUR

<http://www.lpo-idf.fr/index.php?pg=dd&ar=dl&ss=20>
 Code d'accès : 7704



Conclusion

Les vents favorables à la migration ont incité les oiseaux soit à voler très haut ou en dehors de nos points d'observation, soit encore à s'arrêter. Ils ne nous ont fait profiter que d'un flux modéré, mais nous avons pu identifier et observer 60 espèces, et pas des moindres. Merci encore aux spotteurs pour leur ténacité et leur savoir-faire.

À l'année prochaine !



 LAURENCE POTIER

Le pinson des arbres



▲ Pinson des arbres
Fringilla coelebs
© T. Riabi

La nature est un réservoir infini de surprises et de curiosités. Ainsi, les mille et une parures extraordinaires de nos oiseaux soi-disant communs nous rappellent quotidiennement notre désertique imagination pour nous parer d'atours originaux et débordants de gaieté et de joie de vivre, surtout dans la grisaille des villes...

Et pourtant, l'exemple est bien là, sous nos yeux...il suffit de se mettre à la fenêtre, de sortir dans le jardin, et alors, dès ce moment, un véritable feu d'artifice coloré nous est offert. Parmi les acteurs de ce magnifique spectacle naturel, il y a le pinson des arbres. Ce petit passereau, qui porte le doux nom de « *Fringilla Coelebs* », fait partie de la grande famille des Fringillidés.

Du haut de ses 14 à 16 cm, et jusqu'au bout de ses ailes qui lui confèrent une envergure de 26 cm, notre petit pinson des arbres, qui ne pèse que 17 à 30 g, est paré de couleurs particulièrement originales.

Lorsque Monsieur pinson décide de séduire une demoiselle, il mélange artistiquement des couleurs en les répartissant sur tout son corps...il a sélectionné pour sa tête un gris bleuté, barré de noir sur le front et châtain pour le reste ; il a choisi le jaune clair pour les grandes couvertures et a posé deux jolies barres blanches sur ses ailes. Quant au croupion, il est vert olive. Comme il souhaite encore davantage de couleurs pour plaire à sa belle, il a ajouté sur sa queue sombre du blanc et du rose. Et pour parfaire son allure romantique, il a recouvert ses pattes d'un joli ton rosé. Madame pinson, elle, se fait plus discrète. Elle s'est enroulée dans un manteau brun, a ajouté du beige sur son ventre, a alterné le blanc, le gris et le rose clair sur sa tête et son

bec. Deux barres blanches ornent également ses ailes, mais dans de moindres dimensions que le mâle.

Une fois qu'ils se sont trouvés, vers les mois de mars et avril, les deux amoureux vont nicher ensemble un peu là où le vent de l'amour les pousse... dans les arbres des forêts, dans les parcs et les jardins des villes, mais aussi dans les haies si le coeur leur en dit... C'est Madame pinson qui construit le nid douillet, en glanant par-ci par-là de la mousse, du lichen, des fibres végétales, qu'elle assemble avec soin avec de la soie d'araignée. Elle y ajoute des plumes, des poils... et y pond 4 à 5 oeufs bleutés et tachetés qu'elle va couvrir une douzaine de jours pendant que Monsieur défend les abords du nid. Une fois nés, les oisillons sont nourris par leurs deux parents et s'envoleront au bout de 15 jours. Monsieur et Madame peuvent donc à ce moment-là envisager une nouvelle nichée...


Ensuite, chacun reprendra ses propres activités, mais avec ses congénères de même sexe pour les adultes, et par groupe séparé pour les jeunes, d'où leur nom latin « *Coelebs* » qui signifie célibataire. Pour se nourrir, les pinsons sont omnivores. Lorsque les beaux jours arrivent, ils ont l'embarras du choix : des insectes, des graines, des fleurs et des bourgeons. Ce sont des oiseaux migrateurs, qui sont capables de voler sur de longues distances. Non menacés, ils peuvent vivre jusqu'à 14 ans si tout va bien pour eux, surtout s'ils choisissent de rester en forêt. Le pinson des arbres est sans nul doute un superbe petit passereau qui donne envie de le peindre pour faire entrer dans la maison, même lorsque le temps est morose, un tableau réjouissant propre à engendrer une bonne humeur réconfortante et durable.

 PHILIPPE MAINTIGNEUX

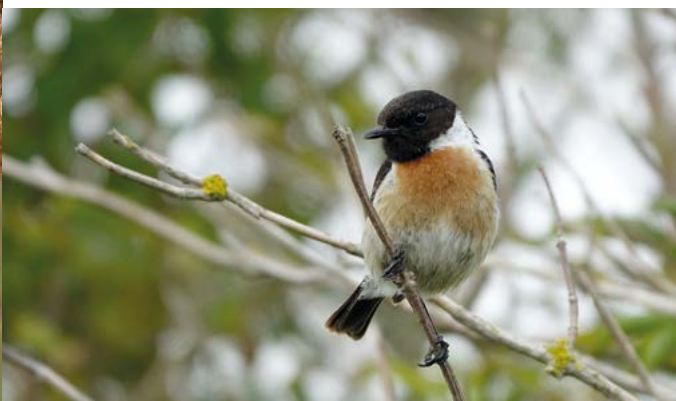
Dix ans d'existence
et près de 4 millions
d'observations

Faune Île-de-France

la réussite d'un
modèle participatif

 Chevreuil
Capreolus capreolus
© A. Dusart

Peut-être la connaissez-vous un peu, ou très bien ?
 Peut-être l'utilisez-vous comme un carnet de notes
 naturalistes, ou parce que vous pensez que bien
 connaître la biodiversité est indispensable pour la
 protéger, ou pour choisir où vous allez aller vous
 promener dimanche prochain pour voir des oiseaux...
 Ou peut-être tout ça à la fois ?



Vous êtes peut-être l'un des 14 765 contributeurs de Faune-Île-de-France qui ont déposé une ou plusieurs des 3 966 587 observations que contient la base de données naturalistes.

Constituer une base de données comme celle-ci ne va pas de soi. Il y a de nombreux enjeux techniques, scientifiques, politiques, financiers. Où en sommes-nous maintenant ?

C'est quoi, Faune-ÎdF ?

C'est d'abord un site Internet. Son adresse : faune-iledefrance.org. Il permet d'enregistrer dans une base de données des observations d'oiseaux, mais aussi de papillons, de mammifères, d'amphibiens, de reptiles, de chauves-souris, et de nombreux autres taxons. On note une date, un lieu et un nombre d'individus. On peut ajouter le sexe, l'âge (jeune ou adulte) et, surtout, le code atlas qui, au travers de dix-huit indications, permet de déterminer un indice de nidification de l'oiseau « possible », « probable » ou « certaine ». C'est gratuit, tout le monde peut noter ses observations, il faut juste s'inscrire. On a ainsi

de nombreux contributeurs pour couvrir l'ensemble du territoire francilien.

Les débuts

Les sites Internet de type Faune-ÎdF ont pris naissance en Suisse, à l'initiative de la Station ornithologique suisse, importante association d'étude et de protection des oiseaux. Elle a fait appel à la société Biolovision pour le développement informatique et a ouvert son site « ornitho.ch » en 2007. À peu près à la même époque, la LPO s'est intéressée au sujet, certaines régions étant alors en pointe, comme l'Aquitaine, par exemple. Elles ont adopté le système Biolovision qui commençait à clairement faire ses preuves. En Île-de-France, la LPO-Île-de-France a proposé au Corif (Centre ornithologie Ile-de-France) de s'associer pour ouvrir et gérer le site de la région, proposition qui a été acceptée immédiatement. Un comité de pilotage composé de membres des deux associations a été créé, et le site a été ouvert en 2010. Des partenariats ont été proposés à d'autres associations pour compléter les connaissances nécessaires à la gestion de l'outil, celles de la LPO et du Corif étant très centrées sur les oiseaux.

◆ TarierPatre
Saxicola torquata
 © Ch. Gloria

◆ Renard roux
Vulpes vulpes
 © L. Lannou
 Couleuvre helvétique
Natrix helvetica
 © L. Lannou

DES OBSERVATIONS VALIDÉES

Les contributeurs d'observations sont plus ou moins au point sur certaines espèces. Il y a toujours la possibilité que des erreurs soient faites. Pour corriger cela, plus de trente bénévoles aguerris vérifient quotidiennement des centaines d'observations. Lorsque certaines d'entre elles méritent plus de précisions, ils s'adressent aux observateurs pour s'assurer que ces observations n'entacheront pas la crédibilité de la base de données en leur donnant éventuellement des explications pour leurs futures identifications.

2020, une année exceptionnelle ! 520 777 observations recueillies

À l'époque, il y a eu un peu de scepticisme envers ces outils nouveaux, et ces partenariats n'ont pas donné les résultats escomptés. Par contre, il a été possible de trouver des spécialistes des mammifères, des insectes, des poissons et d'autres taxons qui ont bien voulu s'investir individuellement. Les taxons correspondants ont donc été ouverts à la saisie progressivement.

Pour sa première année complète en 2011, Faune-ÎdF a recueilli 149 948 observations. En 2012, on est passé à 284 798, en 2013 à 338 346. Jusqu'en 2019, on a régulièrement progressé jusqu'à 404 258. Et en 2020, année exceptionnelle, vous l'aurez remarqué, ce nombre a bondi à 520 777.

Un réseau

De nombreuses associations en France et en Europe ont adopté le système Biovision. Les structures françaises se sont regroupées en un réseau nommé Visionature, animé par la LPO nationale et géré par les associations participantes, qu'elles soient de la LPO ou non.

Ce réseau a donné naissance en juillet 2017 au site Faune-France (faune-france.org) qui regroupe toutes les observations récoltées par les sites des associations participant au réseau. Cela représente, pour 2020, 12 millions de données récoltées (+20 % par rapport à 2019) de 50 334 contributeurs actifs (+29 %) validées par plus de 1000 valideurs qui y ont passé un temps estimé à plus de 38 000 heures. Le site Faune-France permet de saisir des observations dans toutes les régions de France, même dans celles qui n'ont pas de site régional. Cela facilite aussi la saisie pour les observateurs des zones limitrophes avec d'autres régions. Le modèle Biovision s'est

aussi imposé dans divers autres pays européens formant un réseau à plus grande échelle encore. Les données agrégées de tous ces sites servent par exemple à alimenter l'EuroBirdPortal (eurobirdportal.org) qui montre l'évolution annuelle de la répartition de nombreuses espèces en Europe.

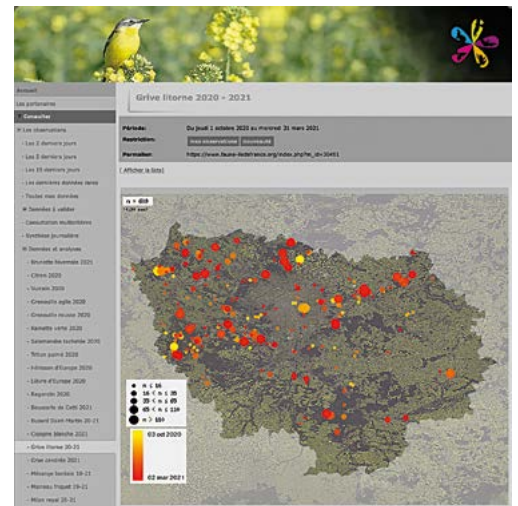
Ça sert à quoi ?

Les sites régionaux ou Faune-France montrent aussi des cartes de répartition. Sur Faune-ÎdF, on peut également faire des recherches du type « quelles espèces ont été vues en tel lieu, pendant telle période ». Ces recherches sont ouvertes à tous les utilisateurs inscrits.

Les chargés d'étude de la LPO-ÎdF se servent de ces données dans leur travail. Et celles-ci ont également été utilisées dans la réalisation de synthèses, d'articles pour la revue scientifique Le Passer ou pour le récent ouvrage Atlas des Oiseaux Nicheurs du Grand Paris. Les données de corneilles noires baguées servent à une étude du MNHN, d'autres sont versées, au travers de Faune-France, au SINP, structure sous l'égide du Ministère de la Transition écologique destiné à « mieux diffuser et organiser la connaissance scientifique, pour une meilleure gestion de la biodiversité ».

Un outil précieux, un investissement important

Bien sûr, ces quantités énormes de données, dont la saisie est maintenant possible sur smartphone Android grâce à l'application Naturalist, nécessitent de gros moyens techniques. Pour être stockées en toute sécurité, par exemple. Mais aussi parce que de nombreux observateurs saisissent leurs données en même temps, le samedi et le dimanche soir. Cela représente un budget important pour un outil mis à disposition gratuitement.



Faune-ÎdF et les autres sites du réseau représentent donc un important investissement financier et associatif pour la connaissance et la protection de la nature.

DES DONNÉES D'ESPÈCES RARES

A l'exemple des observations entre décembre 2020 et février 2021, les mois hivernaux ne comprennent quasiment que des données enregistrées d'oiseaux, parmi lesquels des raretés régionales voire nationales. Ainsi, cette tourterelle orientale vue et photographiée à Aigremont (Yvelines) le 27 janvier par Arnaud Ansel ou encore ce Bec-croisé d'Ecosse noté en forêt de Rambouillet par Amélie Le Mieux, Bertrand Dallet, Julien Rochefort et Stanislas Wroza, en associant suivi bioacoustique et observation visuelle, une première en France. Autre espèces rares vues cet hiver : Fuligule à bec cerclé, Pouillot à grand sourcil, Pie-grièche grise, Aigle botté, Elanion blanc, Fuligule à tête noire, Grèbe esclavon, Panures à moustaches... Toutes ces données restent à valider pour être confirmées.

CHRISTIAN GLORIA



 GROUPE VEXIN BASSE SEINE

Les pelouses calcicoles du Parc naturel du Vexin Français

Le groupe Vexin Basse Seine (VBS) travaille sur le nord des Yvelines et la partie ouest du Val-d'Oise dont le territoire du Parc naturel régional du Vexin français (PNRVF). Il assure le suivi des espèces les plus menacées et mène des actions de protection (busards Saint-Martin, chevêches, hirondelles et martinets...).

Le VBS participe avec le PNRVF à la protection des sites remarquables pour la biodiversité, telles que les pelouses calcicoles. En dehors de la réserve naturelle nationale des Coteaux de la Seine, qui représente l'ensemble de pelouses calcicoles les plus importantes du bassin parisien, et un intérêt floristique et faunistique majeur avec près de 500 espèces recensées, le Vexin est riche de nombreuses pelouses calcicoles. Mais l'abandon de certaines pratiques agro-pastorales a

entraîné l'implantation d'un boisement spontané sur ces pelouses, entraînant la fermeture du milieu et une diminution de la diversité animale et végétale. Or, les propriétaires ne voient pas d'intérêt à entretenir ces espaces pourtant essentiels.

Le VBS innove en proposant bénévolement aux propriétaires, des chantiers de petit entretien des pelouses calcicoles, en contrepartie de l'engagement de leur part pour la préservation de la biodiversité sur leur domaine. Ces accords sont matérialisés par une charte entre la LPO/VBS et les propriétaires et sont adaptés en fonction des attentes et du contexte. Des inventaires avant et après les chantiers permettent d'établir avec les propriétaires les objectifs de gestion des sites. Un tel accord est en cours sur le parc du château de Guiry (95450) qui pos-

sède plusieurs écosystèmes dont une pelouse calcicole à fort potentiel. Les propriétaires désirant valoriser leur domaine par un tourisme vert, l'accord a été enrichi au-delà des chantiers de petit entretien (coupe des repousses de ligneux) des pelouses calcicoles. Le VBS s'engage, pour une durée initiale de trois ans, à un accompagnement vers une gestion du domaine favorable à la biodiversité, une aide à la réalisation de panneaux d'interprétation et l'animation de deux demi-journées de découverte des oiseaux du domaine. En contrepartie, les propriétaires s'engagent à faire évoluer la gestion du domaine pour favoriser la biodiversité et à conserver la vocation des pelouses calcicoles.

Si ce modèle de coopération fonctionne, Il pourrait être étendu à d'autres sites avec l'aide du PNRVF.

 PASCAL LE POULAIN

Chantier nature du groupe « Vallée de la Marne »

Depuis 7-8 ans tous les ans en Janvier, les membres du groupe local « Vallée de la Marne » se donnent rendez-vous à l'Île de Loisirs de Jablines-Annet pour un chantier nature. Il s'agit de débroussailler un îlot ou niche une colonie de Mouettes rieuses et Mouettes mélanocéphales. (jusqu'à 120 poussins de mélanocéphales ont été bagués).

Depuis 5 ans le chantier nature s'effectue dans le cadre d'un contrat Natura 2000 qu'a signé l'Île de Loisirs. La LPO-ÎdF

est l'exécuteur et reçoit à ce titre 500 € alors qu'auparavant nous le faisons gracieusement.

Malheureusement, depuis 3 ans les mouettes ne nichent plus sur l'îlot et comme le contrat Natura 2000 vient à son terme, l'année 2021 risque d'être la dernière année. Nous ne connaissons pas les causes qui ont amené les mouettes à ne plus venir y nicher, certainement un dérangement volontaire ou non, pêcheurs ou autres ?

 MICHEL BITTER

Un spot méconnu en Essonne

Le bassin du Carouge est l'un des sept⁽¹⁾ bassins en eau de la vallée de l'Orge (département de l'Essonne) créés à la fin des années 70 et au tout début des années 80.

Les ornithologues et naturalistes ont souvent négligé de prospecter ce bassin par le passé. En effet, les 20 premières années d'existence, étaient loin d'être favorables à la biodiversité : activités humaines diverses - nautisme, pêche -, pauvreté patrimoniale de la végétation naissante artificielle. Et pour finir l'eutrophisation de l'eau en provenance de sites urbains, industriels et agricoles, alentour ! Et pourtant, ce site persévère à se forger un avenir où la nature sauvage taille sa part au forceps.

Un site périurbain créé pour la protection contre les inondations

Il se situe sur le cours moyen de l'un des deux affluents principaux de la Seine dans le département de l'Essonne, à savoir l'Orge. Son nom indique bien sa place centrale : le nom Carouge dérive de carroge, signifiant en ancien français carrefour (quatre voies). En centre Essonne, l'urbanisation a démarré dans les années 60 : les agglomérations ont débordé sur les marais, prés et zones humides qui constituaient le fond de vallée. Les inondations récurrentes de ces occupations ont poussé les autorités à rechercher des solutions afin de réguler les crues. La construction du bassin

du Carouge en 1978 s'inscrit dans ce contexte. En termes de capacité de rétention, les volumes d'eau des bassins du Carouge et du Petit Paris tout à côté, se placent en deuxième position dans la vallée aval, derrière le bassin de Trévoix d'Ollainville.

La fréquentation y est très élevée et se classe deuxième par ordre d'importance, parmi les sites gérés par le Syndicat de l'Orge, établissement public regroupant 62 communes et ayant compétence en matière d'assainissement, de gestion des milieux aquatiques et naturels⁽²⁾. Il s'y pratique de multiples activités de loisirs : sport, pêche, promenades, sorties scolaires, événements culturels, etc.

Le Carouge se présente comme un rectangle long de 500 mètres, large de 250 mètres. Il est bordé au nord par la Francilienne reliant l'A10 et l'A6, et s'adosse à l'est aux coteaux pavillonnaires de la ville de Brétigny-sur-Orge, en plein développement économique et démographique (25 000 habitants environ aujourd'hui). Le pourtour reste encore assez ouvert dans sa partie ouest.

L'originalité du Carouge est la présence de deux îles situées au centre du bassin. La plus petite se trouve éloignée

de 50 mètres de la berge ouest. Elle est ronde, sans plage ni grève ; la plus grande, elle, est en plein centre, d'une longueur de 100 mètres avec une largeur maximale de 50 mètres. Ces deux îles, végétalisées, constituent les zones refuges prisées des espèces aquatiques, tant pour les nicheurs que pour les hivernants : elles offrent l'abri au vent et la proximité de ressources alimentaires ou de matériaux de nidification. La profondeur maximale de l'eau est de deux mètres entre ces deux îles.

Son attrait principal est cependant la présence de grèves et de plages en nombre suffisant pour constituer une étape migratoire d'importance départementale des limicoles lors du passage prénuptial.

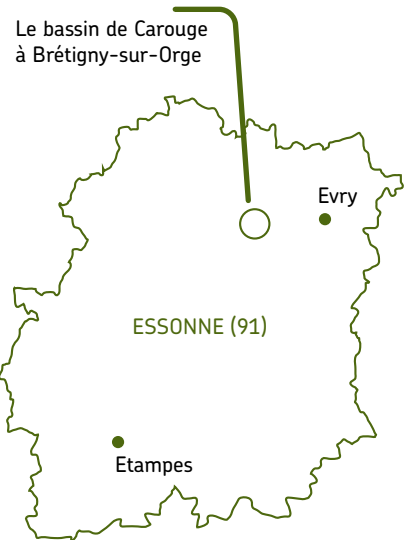
La prospection du bassin nécessite au minimum 1 heure pour prospecter l'intégralité des points d'intérêts.

Une gestion différenciée des niveaux pour les migrateurs et les reproducteurs

La particularité hydraulique du Carouge consiste en l'existence d'une gestion différenciée des niveaux d'eau. Le niveau bas en hiver permet de limiter l'impact des pluies d'hiver et des orages printaniers en retenant



🕒 Bernache du Canada
Branta canadensis
© A. Peresse



cette eau. Sur le plan naturaliste, le fait de laisser plages et grèves émergées permet le stationnement de limicoles migrateurs au printemps, et la présence d'espèces paludicoles migratrices comme les bergeronnettes, les pipits, les bruants des roseaux.

Le niveau haut débute à la mi-mai et dure six mois. La reproduction précoce pâtit de cette immersion artificielle. Néanmoins, les couples reproducteurs (grèbes huppés et castagneux, foulques macroules, gallinules poules d'eau, martins-pêcheurs) sont plus nombreux, la construction des nids se trouvant facilitée par l'accessibilité accrue des basses frondaisons à fleur d'eau. La survie des poissons, est elle aussi facilitée grâce à une température plus fraîche, offrant de surcroît une meilleure oxygénation de l'eau grâce au courant plus puissant.

Depuis la fin des années 90 et jusqu'à récemment, l'isolement relatif du site et la végétation rase ont favorisé l'arrivée et le développement de nombreuses espèces paludicoles : on pouvait trouver tout au long du parcours, au gré des habitats diversifiés, bruant des roseaux, locustelle tachetée, rous-

serolles effarvattes et verderolles, bergeronnettes printanières, grises et des ruisseaux, pipit farlouse, parfois certaines années le phragmite des joncs. Et lors des passages migratoires, d'autres espèces moins communes : pipit spioncelle, gorgebleue à miroir, bergeronnette flavéole...

Aujourd'hui, la végétation a muté en buissons ou futaies, les petites clairières se sont refermées, et les roselières, les grèves et plages sont devenues moins étendues, plus clairsemées, rendues plus fragiles après de grosses crues : si bien que les espèces inféodées à ces habitats comme les locustelles, les bergeronnettes en migration, le phragmite des joncs, la rousserolle verderolle, le bruant des roseaux, la bécassine des marais en hiver, n'y sont plus vues qu'épisodiquement, alors qu'elles étaient nicheuses régulières ! l'effarvatte ne niche plus qu'à quelques unités. Seul le statut des bergeronnettes grise et des ruisseaux semble être resté stable, avec un nombre très restreint de couples reproducteurs. Seul point favorable, la bouscarle de Cetti se manifeste plus souvent depuis récemment dans les buissons riverains.



🕒 Protections sur la partie sud.
Vue depuis le sud, niveau haut.
Vue sur les deux îles depuis le sud-ouest du bassin.

La gestion différenciée de l'eau décrite plus haut remonte à 2005. D'abord expérimentale, elle est reconduite tous les ans depuis : comme espéré, les effectifs des petits échassiers séjournant entre fin mars et fin mai, ont rapidement progressé et de façon significative. Malheureusement, il convient de dire que ce protocole de gestion n'assure plus depuis quelques années la sécurisation de ce passage d'importance départementale, que ce soit pour la diversité des espèces ou pour la quantité des effectifs. En effet, on constate une diminution progressive de la superficie des plages et des grèves servant de zones de quiétude et d'alimentation, doublée d'un maintien des intrusions du public vers les zones laissées sans protection. Ce, malgré la mise en défens de certains secteurs stratégiques en 2015, mais qui sont accolés à des ouvertures directes sur des plages accessibles, annihilant de fait la tranquillité des aires de repos. En volume, les chiffres des effectifs quotidiens ont baissé en moyenne de 40 % depuis, par rapport au pic d'abondance situé entre 2010 et 2012⁽³⁾.

Cette gestion ne règle pas non plus la situation de la sterne pierregarin qui ne tente plus de nicher depuis 10 ans. L'espèce ne fréquente plus le bassin qu'en juillet et août, quand les adultes qui s'établissent sur les radeaux artificiels installés dans les vallées voisines viennent nourrir et entraîner leurs jeunes volants à la chasse.

L'émergence d'un rassemblement post nuptial de foulques peut regrouper jusqu'à plus d'une centaine d'individus à compter de juin. L'eutrophisation des eaux générant la prolifération d'algues dont se nourrissent lesdites foulques explique cet attroupement estival.

Remerciements à :

Thierry Aurissegues *coordonnateur des comptages des oiseaux d'eau de janvier Wetlands pour le département de l'Essonne.*

(1) *Bassin du château de Morsang (1976) ; bassin du Breuil (1977, réaménagé depuis) ; bassin du Carouge (1978) ; bassin du Petit Paris (1978) ; bassin du Gué (1978) ; bassin de Saint-Michel et de Longpont (1980) ; bassin de Trévoix (1980).*

(2) *Sites les plus fréquentés : bassins de Saint-Michel et Longpont, bassins du Carouge et du Petit Paris, espace naturel du Perray, ils concentrent 50% de la fréquentation des sites de la vallée (source : Syndicat de l'Orge).*

(3) *Source : études personnelles réalisées grâce à l'exploitation de mes 452 recensements exhaustifs des Limicoles réalisés en avril et mai durant la période 2010-2019.*

L'hiver, la saison des canards

Les plus forts effectifs de canards hivernants et migrateurs du Carouge concentrent certaines années entre 150 et 200 individus quotidiennement. Durant la véritable période hivernale, la population hivernante se réduit un peu, affectée par les aléas climatiques – variation des effectifs en fonction d'épisodes de gel du bassin –, ou des disponibilités alimentaires. À noter qu'il aura fallu attendre 2019, soit 41 ans après sa création, pour que le Carouge entre enfin dans la liste des sites principaux essonnais qui sont individualisés lors du comptage annuel des oiseaux d'eau hivernants de la mi-janvier. Il figurait pourtant parmi les 10 sites d'hivernage les plus importants en nombre d'individus depuis une vingtaine d'années, à l'échelon départemental.

L'espèce d'anatidés la plus commune en hiver est le fuligule milouin, puis vient le canard souchet, également habitué des lieux. Ce dernier s'adonne fréquemment à sa technique d'alimentation dite de la toupie. Le fuligule morillon et le discret canard chipeau sont des espèces régulières en migration, mais la plupart du temps en faible nombre. Enfin, des espèces rares comme les fuligules à bec cerclé, milouinan, nyroca, les harles piettes, bièvres et huppés, y ont été également vus.

Par ailleurs, lorsque le bassin gèle, de grands groupes de mouettes rieuses posées sur la glace sont à inspecter minutieusement, car il y est plus facile d'observer les individus bagués venus d'Europe du Nord (Angleterre, Norvège) ou centrale (Allemagne, Tchéquie, Pologne.)

Le dortoir hivernal des grands cormorans se constitue en septembre et peut perdurer jusqu'en mars. Vieux d'une vingtaine d'années, il est probable qu'il disparaîtra bientôt, les arbres supports étant désormais penchés voire couchés suite aux inondations et tempêtes successives, et l'érosion des berges de la grande île.

Et pour la décennie à venir ?

42 ans ont passé depuis la naissance du bassin. L'âge de la maturité, comme on dit d'un humain, et se pose désormais l'examen de sa fonctionnalité hydraulique. Une gestion plus favorable à la biodiversité ne peut réussir qu'avec la volonté de tous les acteurs locaux, en premier lieu les élus. En 2020, la LPO a dit son mot dans le cadre d'ateliers sur la synthèse des enjeux locaux, et est prête à le redire à l'avenir. La balle est maintenant dans le camp des responsables publics.



 OLIVIER PAÏKINE

Les suivis d'hirondelles en 2020

◀ Hirondelle de fenêtre
Delichon urbica
© L. Lannou

Malgré le confinement et les restrictions de déplacement, les hirondelles sont quand même revenues sans attestation en 2020 ! Nous avons donc poursuivi les missions de suivis de colonies d'hirondelles dans le cadre d'opérations d'entretien, de rénovation ou de destruction de bâtiments.

En effet, en cas de risque de destruction, d'altération ou d'atteinte aux sites de nidification d'une espèce protégée, la législation impose de soumettre une demande de dérogation à la Direction régionale et interdépartementale de l'environnement et de l'énergie (DRIEE) et, sous réserve de validation de cette demande, de mettre en place une mesure pour compenser cet impact puis d'en assurer le suivi trois fois par an pendant 3 à 5 ans, afin de garantir la préservation des colonies. Dans ce cadre, plusieurs entreprises ont donc sollicité la LPO-ÎdF afin de les accompagner dans la démarche, dans le choix de la mesure compensatoire et dans le suivi des colonies après les travaux.

ICF Habitat a sollicité la LPO en 2019 dans le cadre de travaux de ravalement, réalisés par Eiffage, sur un ensemble de 51 pavillons à la cité des cheminots de Mitry-Mory. Une vingtaine de nids avaient été dénombrés en 2020 et la présence du moineau

domestique a également été prise en compte. Douze nichoirs ont été posés en 2020.

En 2017, M. Triaud (architecte) a pris contact avec la LPO Île-de-France dans le cadre du ravalement des façades de l'hôtel NOVOTEL du Golf national de Saint-Quentin-en-Yvelines. Trente-six couples ont été dénombrés en 2017 et une tour à hirondelles a été mise en place avant ravalement. L'OPH (Office public de l'habitat) 77 a réalisé en 2018, un ravalement de façade sur la résidence de la Promenade de l'ouest à Rebais. Neuf nids d'Hirondelles de fenêtre y avaient été recensés. Pour pallier la destruction des nids naturels, une tour à hirondelles contenant une trentaine de nids a été mise en place en 2019. En 2017, la société Seqens (anciennement France Habitation), bailleur social en charge d'une résidence située au 51 avenue Salvador Allende à Brétigny-sur-Orge, a sollicité la LPO Île-de-France dans le cadre d'une opération de remplacement des fenêtres. Suite à la réalisation des travaux, 40 nichoirs artificiels ont été installés avant la période de reproduction 2018 pour compenser la destruction des 19 nids qui avaient été recensés. En décembre 2013, Saint-Gobain Quartz a sollicité la LPO Île-de-France dans le cadre de la destruction d'un bâtiment sur lequel une centaine de

nids d'hirondelles de fenêtre étaient présents. Parmi les mesures envisagées, Saint-Gobain Quartz a choisi de faire installer quatre tours à hirondelles équipées de 50 nichoirs chacune en janvier 2016.

Les résultats des suivis des colonies d'hirondelles en 2020 et les retours d'expérience de Serge Detalle (bénévole spécialiste du recensement des hirondelles en Ile-de-France) mettent en évidence que les hirondelles recherchent préférentiellement les mêmes conditions d'installation que celles qu'elles connaissent déjà. Ce constat peut expliquer qu'il n'y ait malheureusement pas d'occupation des tours par les hirondelles à ce jour mais, en l'absence d'occupation par les hirondelles, d'autres espèces sont susceptibles de s'y installer. Ainsi à Mitry-Mory, la tour à hirondelles a permis l'installation d'une colonie de moineaux domestiques.

En revanche, l'installation de nichoirs aux mêmes emplacements est bien plus fructueuse. Le suivi montre ainsi un développement de la colonie installée sur une résidence à Brétigny-sur-Orge. Depuis la mise en place du suivi, le nombre global de nids (nids naturels + nichoirs) est passé de 19 avant travaux à 22 en 2018 puis à 40 en 2019 et à 42 en 2020.

ANNETTE BONHOMME

Sortie au parc François Mitterrand



Nous sommes le samedi 13 février 2021. Les portes du CPB (cimetière parisien de Bagneux) restent fermées pour cause d'intempéries et de gel. C'est l'hiver, la température est en dessous de 0°. Il fait «un froid de canard », c'est le cas de le dire pour un jour de sortie ornithologique. Nous voilà neuf, emmitoufflés sous nos bonnets, cache-cols et masques. Qu'à cela ne tienne, foin du CPB pour cette fois ! Direction le parc François Mitterrand à Bagneux. C'est un charmant parc de 6,6 hectares géré comme un espace naturel, ouvert sur la vie, sans barrières ni grilles, vallonné avec une butte surplombant la vallée de la Bièvre, un petit bois de bouleaux, des pentes broussailleuses, des pelouses, un espace de jeux, des bosquets d'arbres, des conifères, quelques aulnes, des maisons en bordure dont les murs d'enceinte sont couverts de lierre. Un petit coin de verdure au pied des cités et sous l'ancienne Thompson...

Six pies surgissent soudain devant nous. « Six, c'est de l'or ! » dit Andrew. Je le regarde, incrédule. Ben oui, Magpie, l'émission de télévision pour les enfants anglais et Andrew de fredonner :

« One for sorrow
Two for joy
Three for a girl
Four for a boy
Five for silver
Six for gold
Seven for a secret never to be told
Eight for a wish
Nine for a kiss and
Ten is a bird you must not miss ! »

Pour les non anglophones :

« Un pour la tristesse
Deux pour la joie
Trois pour une fille
Quatre pour un garçon
Cinq pour l'argent
Six pour l'or
Sept pour un secret qu'il ne faut surtout pas dévoiler
Huit pour un souhait
Neuf pour un baiser et
Dix pour un oiseau qu'il ne faut surtout pas rater ! »

Six c'est de l'or ! Nous sommes chanceux, c'est un bon présage pour inaugurer cette matinée de découverte. Nous grimpons les pentes enneigées... enfin un peu de neige, un peu de verglas, de l'herbe dure qui craque sous nos semelles. La lumière est superbe. Un rayon de soleil perce à travers les branches dénudées des bouleaux. Le chant d'un accenteur mouchet retentit, Laura l'aperçoit qui volète dans les buissons au pied des bouleaux. Les mésanges bleues et charbonnières zinzinent. Une grive mauvis nous survole. On distingue nettement l'orange sous l'aisselle en vol. Bientôt, nous en verrons plusieurs au moins six car chacun sait que lorsqu'on voit une grive, il y en a, en fait, plusieurs qui suivent dixit Michel... C'est « la multiplication des grives » ... En tous cas, sourcil clair, poitrine striée de noir, orange à l'aisselle, dos marron, petit cri... tsiitt... long en vol... un festival dans la lumière vive de ce matin. Des étourneaux par petits groupes apparaissent, certains sont déjà en tenue nuptiale. Les mouettes rieuses, elles aussi, dans le ciel là-haut, arborent déjà pour certaines leur tenue printanière, un beau capuchon noir. Les corneilles croassent. Le tambourinage

d'un pic épeiche est audible. Des rougegorges se cachent dans les broussailles. Une bribe de chant, une alarme. « Un verdier, j'ai entendu un verdier », lance Chantal. Eh oui, bientôt un verdier se pose sur une branche non loin de nous. Sa tenue est encore un peu terne mais on perçoit bien la barre alaire jaune. Quelques pigeons ramiers sont perchés dans les arbres, immobiles sur leurs branches, le plumage gonflé. Plus loin des pigeons bisets.

Après avoir longé le stade, dans l'espoir de voir le pic vert sur la pelouse, nous retournons, bredouilles, dans le parc en longeant les murs couverts de lierre des maisons avoisinantes et, ô surprise, une fauvette à tête noire femelle, avec sa calotte marron, fait une apparition fugitive avant de replonger dans les taillis. Des pinsons des arbres, au sol, cherchent leur nourriture, deux mâles et une femelle. Le cri du grimpeur des jardins... une bribe de chant puis nous le voyons arpenter la branche oblique d'un arbre, ventre blanc en haut, dos en bas, s'appuyant sur sa queue, défiant les lois de la pesanteur et semblant tout à fait à son aise. Nous le suivons du regard de branche en branche, bientôt rejoint par un congénère. Une alarme de troglodyte explose d'un buisson puis s'éteint. Des mésanges à longue queue apparaissent accompagnées de quelques mésanges bleues et charbonnières non loin.



Cette fois c'est une fauvette à tête noire mâle, avec sa calotte noire, qui se branche là-haut dans un arbre et se laisse admirer. Certainement un couple qui a décidé de passer l'hiver ici et de ne pas migrer cette année, trompé par la douceur automnale et celle du début d'hiver. Paul pointe ses jumelles sur l'arbre voisin, deux grives mauvis l'une au-dessus de l'autre, poitrine blanche striée de noir face à nous. Six chardonnerets chantonnent et grappillent les bourgeons naissants. Quelques merles noirs et merlettes, par-ci par-là. Anne ne bouge plus, nous fait signe, une mésange à longue queue juste là. Des moineaux domestiques bien bavards, proches des habitations en lisière du parc. Eh ! Eh ! Voilà trois perruches à collier, éclairs verts bruyants et une jolie queue jaune en rayon de soleil éphémère.

Une belle matinée de découverte, insolite, agréable dans un nouveau lieu de balade balnéolais et une ambiance chaleureuse dans la fraîcheur hivernale.



DR



  | JACQUES COATMEUR

Sexe et séduction chez les oiseaux

Le livre démarre sur trois belles photos d'oiseaux en plumage nuptial, dont une, amusante, d'un couple de mésanges charbonnières. Expliqué simplement, le dimorphisme sexuel est concrétisé par des photos. À ce propos toutes les photos sont extraordinaires, on s'en rend compte rien qu'en feuilletant le livre.

On entre dans le vif du sujet de l'appareil urogénital par deux dessins clairs et précis des organes mâles et femelles. Ce chapitre est court mais suffisant tant il est explicite. Il est suivi d'un bref chapitre indiquant que le temps des amours n'est pas uniquement le printemps. Le suivant définit la différence entre domaine vital et territoire. On aborde ensuite les manifestations sonores : les cris, les chants, les alarmes, les claquements de bec ou d'ailes, les tambourinements ou encore les chevrottements. Décrire un chevrottement par des mots étant difficile, le lecteur scanne un « QR Code » pour entendre, par exemple, le chevrottement de la bécassine des marais.

Puis les plumages nuptiaux sont montrés et pour bien en saisir la beauté, les oiseaux sont photographiés en

plumage automnal puis nuptial. Le combattant varié illustre parfaitement l'extraordinaire transformation. Pour les parades nuptiales, le lecteur pourra, cette fois, scanner des vidéos de paradisiers. Les textes sont assez courts, une grande place est laissée aux magnifiques photos.

Après offrandes et accouplements, l'auteur aborde la grande variété des nids, aussi incroyables que surprenants, il part de l'inexistant : directement sur un creux de branche, pour finir au nid très sophistiqué des tisserins. La suite est logique : l'œuf et le poussin. Cette fois, c'est un grand chapitre explicatif avec dessins. Comment l'ovule se transforme en œuf ? Pourquoi et comment les œufs sont colorés ? Pour démontrer le processus de la ponte et de la couaison, le développement de l'embryon à l'intérieur d'un œuf de poule est montré en six phases du 1^{er} au 20^e jour. En général, les livres d'oiseaux ne montrent pas de photos de nids surtout si ces derniers contiennent des poussins. Ici le but est instructif, il est donc indispensable de confirmer les mots par l'image. Ainsi, c'est par des photos (d'une qualité exceptionnelle) qu'est montrée la différence entre nidifuges et nidicoles.



SEXE ET SÉDUCTION
Marc Duquet
Ed. Delachaux et Niestlé
191 pages
26,5x26,5 cm broché
29,90 euros (en France)

Le chapitre suivant traite logiquement de l'émancipation des juvéniles jusqu'au moment où, à leur tour ils deviendront reproducteurs, la boucle est bouclée. Puis sont abordées les règles de la reproduction mais inversées ou changées : l'inversion des rôles mâle femelle, la reproduction en colonie et les crèches. Le parasitisme est détaillé par l'exemple du coucou gris. Très rarement développées : la fidélité, la polygamie et l'homosexualité ou encore les anomalies génétiques et l'hybridation. Enfin sont détaillés : la liste des espèces, une bibliographie très complète des articles scientifiques et enfin le crédit photographique, indiquant que la grande majorité des photos proviennent d'agences.

En conclusion, un très beau livre pour ornithologues et photographes mais aussi pour les amoureux des oiseaux et de la nature en général.

Agenda

23 MAI

Rencontres ornithologiques de printemps

Une journée d'échanges et de découvertes

Le point de ralliement cette année est à L'Isle-Adam (95). Réservez cette date dès maintenant pour ce moment convivial de la vie associative.

Toutes les infos et modalités d'inscription paraîtront dans une prochaine newsletter.



© Ch. Gloria

3 AVRIL

Présentation du nouveau groupe local Essonne Nord Réunion en Visioconférence de 14h00 à 16h

Inscription : dalila.hachemi@lpo.fr

1 AVRIL

Début des prospections Stoc Eps (Suivi Temporel des Oiseaux Communs)

9 MAI

2^e passage Stoc EPS

18 MAI

Soirée Bénévoles de 18h à 20h.

Inscription : dalila.hachemi@lpo.fr



19 AU 23 MAI

Fête de la nature avec pour thème « A travers mille et un regards »

28 AU 30 MAI

Congrès national de la LPO à Beaune

AVERTISSEMENT

Selon l'évolution des mesures sanitaires imposées par les préfetures, les événements annoncés dans cet agenda sont susceptibles d'être reportés ou annulés. Nous vous invitons à vérifier régulièrement le maintien de ces dates sur notre site.

Vos articles au LPO Info ÎdF

Tous les adhérents peuvent donner des nouvelles de leurs activités et de leurs découvertes dans le domaine de la protection de la nature. Pour cela, adressez-nous vos articles (environ 3 000 signes par page, espaces compris) par courriel « tous_lpoinfo.idf@lpo.fr » ou à défaut, par courrier postal.

Vous pouvez également envoyer des dessins ou photos. Les images scannées et les photos doivent être suffisamment grandes pour être imprimées correctement. Il est indispensable qu'elles aient une définition de 300 pixels par pouce (dpi).

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

www.lpo-idf.fr

Notre site Internet est ouvert à tous. Les adhérents à jour de leur cotisation ont accès à l'espace dédié aux activités associatives.

Suivez-nous ! [lpo.iledefrance](https://www.facebook.com/lpo.iledefrance) [@LPO_IledeFrance](https://twitter.com/LPO_IledeFrance)

LPO Île-de-France
Parc Montsouris - 26, bd Jourdan - 75014 Paris
 01 53 58 58 38 ile-de-france@lpo.fr

Heures d'ouverture pour l'accueil des adhérents et bénévoles : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h
Heures d'ouverture de l'accueil téléphonique : 10 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 16 h

Cette adresse accueille une partie des permanents de la LPO-IdF.

Directeur de la publication

Allain Bougrain-Dubourg

Coordination éditoriale

D.Babonneau, Ch.Gloria, J.Goncalves, J.Hénon

Rédacteurs

M. Bitter, A. Bonhomme, L. Bourgeais, J. Coatmeur, Ch. Cussonneau, E. Du Chérumont, A. Dusart, Ch. Gloria, F. Huon, O. Laporte, P. Le Poulain, Ph. Maintigneux, F. Malher, O. Paikine, L. Potier, A. Proust, C. Walbecque

Photographes

A. Bloquet, A. Dusart, M. Biter, Ch. Gloria, F. Gonod, F. Huon, L. Lannou, J.-F. Magne, A. Peresse, A. Proust, T. Riabi

Conception graphique et mise en page

D.Babonneau

Impression et façonnage

Onlineprinters GmbH
(Rudolf-Diesel-Strasse 1 0, D-91 41 3 Neustadt a. d. Aisch, Allemagne)

© LPO 2021 - Dépôt légal mars 2021 - ISSN 1962-5855

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

BirdLife
INTERNATIONAL
LPO France Partenaire officiel



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
ÎLE-DE-FRANCE